

L'intégration du phénomène iconique : enrichissement ou révolution pour les sciences cognitives ?

Simone MORGAGNI*

L'intégration du phénomène iconique aux réflexions contemporaines menée dans le domaine des sciences cognitives est loin d'être anodine ou de pouvoir se limiter à constituer une couche supplémentaire permettant de mieux faire ressortir certains aspects heuristiques d'un domaine en pleine expansion. L'article « *Le pragmatisme et les concepts de la perception : l'iconicité en action* », et plus généralement ce numéro thématique dédié aux rapports entre pragmatisme(s) et sciences cognitives, nous permettent ainsi de revenir, même brièvement, sur un sujet qui nous tient particulièrement à cœur (Morgagni, 2012) et qui nous semble constituer un des principaux fronts de réflexion à affronter lors d'une relecture progressive des paradigmes constituant les bases de cet ensemble de disciplines se revendiquant aujourd'hui comme « cognitives ».

La réflexion proposée par Benoit Gaultier dans ce même volume (pp. 181-202) traite du rôle joué par les dynamiques iconiques dans la théorie de la perception de C.S. Peirce ainsi que de leur agencement avec le problème de l'imagination. À la suite de cette réflexion, l'auteur propose une intégration de ces éléments avec deux théories bien plus récentes, nommément la théorie de la perception de Barsalou (2008) et la théorie des concepts de Prinz (2005).

Dans ce cadre nous nous proposons de montrer que tous ces points semblent demander un débat bien plus large et interdisciplinaire que ce qu'il a souvent été possible de voir jusqu'à ce jour. Notre objectif dans ce jalon sera de montrer que i) la complexité des dynamiques sémiotiques, comme elles peuvent être identifiées à partir du travail du philosophe américain C.S. Peirce, est bien plus importante que ce qui a jusqu'à ce jour été admis. Cette première prise de conscience appelle à une nouvelle conception de la perception, que nous n'hésiterons pas à définir comme sémiotique et qui est nécessairement appelée à s'interfacer avec celle qu'on pourrait appeler ii) une « imagination », elle aussi sémiotique, et constituant un pan entier du champ sémiotique n'ayant pas encore été traité avec la finesse qu'il demanderait. Par l'intégration de ces deux premiers points un questionnement plus global deviendra alors inévitable, et demandera une prise de position épistémologique qu'on pourrait résumer par le iii) changement plus au moins radical que l'intégration d'une approche pragmatiste doit demander aux théories contemporaines en philosophie des sciences cognitives.

* LIAS – IMM, EHESS / CNRS UMR 8178, 190-198 Avenue de France, 75013 Paris & Istituto Italiano di Scienze Umane (SUM) – Università di Bologna. simone.morgagni<at>ehess.fr.

I – LE RÔLE DU PHÉNOMÈNE ICONIQUE

En ce qui concerne le premier point, Gaultier fait sienne l'interprétation du phénomène iconique selon la métaphore peircienne de la « photographie composite » comme elle est donnée par C. Hookway (2002 et 2007). Il s'avère toutefois, et comme l'a bien remarqué l'auteur, que dans la théorie peircienne le phénomène perceptuel, et plus généralement cognitif, ne peut pas être approché sans affronter en même temps le problème de l'iconicité qui, à son tour, ne peut pas éviter d'appeler en cause le problème du schématisme et les différentes interprétations exégétiques données à la solution y ayant été apportée (?)¹.

À ce sujet, et au-delà du fait de ne retenir que l'interprétation proposée par Hookway, choix justifié dans le cadre d'un article dont le but est la résolution d'un certain nombre d'apories qu'elle présente par les théories de la perception et de la nature des concepts de Barsalou et Prinz, il nous semble important de rappeler l'importance acquise ces dernières années par le problème de l'iconicité. Ce choix se justifie, rappelons-le, du fait que ses implications dépassent le simple niveau de l'exégèse peircienne, de la sémiotique ou des sciences du langage proprement dites pour empiéter sur le bien plus vaste débat concernant l'activité cognitive. Dans ce cadre intellectuel, et tout en restant dans une optique strictement peircienne, plusieurs interprétations fortes du problème de l'iconicité semblent aujourd'hui se dégager. Nous rappellerons sans doute la lecture kantienne proposée par Hookway et retenue par Gaultier, mais également une lecture « diagrammatique » (Marietti, 2001 ; Stjernfelt, 2007 ; Stjernfelt & Queiroz, 2011) et une lecture « dialogique » (Pietarinen, 2003 et 2005).

Récemment, nous avons proposé une analyse longue et détaillée de ces différentes positions (Morgagni & Chevalier, 2012), ainsi que de leurs forces et faiblesses respectives que nous ne représenterons pas ici dans les détails. Dans le cadre de cette réflexion, il nous a semblé nécessaire de remettre en service la notion de « ressemblance », trop rapidement évacuée lors du débat sur l'iconicité ayant eu lieu à l'intérieur de la naissante discipline sémiotique, pour tenter de mieux la comprendre à l'intérieur de son terreau d'origine. Il a ainsi été question de comprendre comment cette notion et ses lectures possibles peuvent s'intégrer avec la tripartition du signe comprise dans le cadre plus général d'une sémiotique entendue comme activité cognitive.

À la lumière de ce travail, il nous a semblé difficile de pouvoir accepter une interprétation de la distinction nécessaire entre perception et imagination sur la base d'un modèle, celui de Hookway, nous ayant paru, malgré tous les efforts de son auteur, trop naïvement réduire la complexité de la réflexion peircienne à

¹ Il nous semble difficile de soutenir qu'une réponse complète ait été apportée par le philosophe américain, mais il est sans doute possible d'en reparcourir le chemin intellectuel afin d'identifier la logique sous-entendue par son approche sémiotique globale qui, comme nous avons eu l'occasion de le montrer plus longuement ailleurs (Morgagni, 2011 ; Morgagni & Chevalier, 2012), permet de rendre compte de la ressemblance comme d'un effet cognitif rendu possible par l'interaction du sujet avec son environnement, les deux pris dans une perspective sémiotique.

une sorte de problématique *type/token* entre schéma² et jugement perceptif quoique déplacée par un élan tendu vers une interprétation à venir. Plus particulièrement, cette lecture philologique, ne nous semble pas permettre de rendre compte du rôle central joué par le phénomène iconique dans la pensée peircienne car elle empêche toute prise en compte du besoin d'une théorie de la ressemblance ainsi que la mise en place de toute une série de rapports complexes avec les différents modes de raisonnement afin de résoudre le nœud de ses rapports avec l'activité de perception.

Si l'on veut questionner un peu plus dans le détail la position de Hookway, il est possible de dire que dans la métaphore de la « photographie composite » nous assistons à une équivalence entre des icônes, prises au sens des photographies composites et des schèmes de l'imagination

« Nos idées offrent des modèles (templates) qui peuvent fournir une sorte de recette pour l'anticipation automatique imaginative du cours futur de l'expérience » (Hookway, 2007, p. 67).

L'objectif est celui de pouvoir s'éloigner d'une interprétation immédiate de la thèse de la photographie composite dans laquelle le signe iconique

« Ressemble, d'une façon cruciale, à chaque membre de la classe ; et il représente un type général dont chaque image originale est un token ou réplique ». (Hookway, 2007, p. 65)

et qui, tout en permettant de comprendre pourquoi chaque icône serait un prédicat, poserait quand même le problème de justifier la construction d'une théorie de la signification entière sur des bases aussi réduites. De plus, le fait de concevoir ces photographies composites comme des séries continues de modifications d'images correspondant aux différents comportements dont nous avons l'expérience au sujet de l'ensemble des objets tombant sous ce jugement perceptuel donné, Gaultier le remarque bien, permettrait de sortir d'une logique de stricte catégorisation pour devenir le moteur d'une dynamique cognitive à part entière.

Il est toutefois légitime de s'interroger sur la possibilité de considérer la position de Hookway compatible avec une lecture peircienne attentive selon laquelle ce qui est immédiatement perçu et connu dans l'expérience d'un objet est un sentiment parfaitement pur et non, comme il nous semble pouvoir le lire dans ce contexte, comme un objet lui-même, ce qui nous renverrait dans le domaine de l'indexicalité au lieu de celui de l'iconicité. Le problème du fonctionnement de ces concepts entendus comme photographies composites serait dès lors posé. Imaginons en fait de les réduire à de pures qualités de sentiments. Comment pourraient-elles permettre une capacité d'imagination, c'est-à-dire une capacité d'anticipation de l'expérience comme Hookway le souhaiterait ?

En considérant aussi le fait que Hookway considère que ces icônes, si importantes dans le processus de perception, « sont, en un sens, invisibles » (2007, p. 68), et opèrent sans que le sujet puisse, entièrement ou du moins phénoménologiquement y avoir accès, à la différence des diagrammes, ou des

² Notons que Hookway entend la notion de schéma au sens kantien, donc comme un schématisme de l'imagination faisant le lien entre la donation du sensible et les concepts de l'entendement.

cartes qui pourraient être consultées, il devient de plus en plus difficile d'échapper à un rapprochement avec l'objet de l'imagination berkeleyenne. Si ce rapprochement est certes permis par la lecture de certains passages peirciens (en particulier [CP] 7.426 et 7.428) nous considérons non seulement, que cela ne saurait éviter de rendre fort ardue la distinction entre perception et imagination, ce qui émerge clairement chez Gaultier, mais que cela poserait malgré tout un problème de cohérence avec la théorie sémiotique globale développée par Peirce. Il s'agit là du parcours accompli par Gaultier dans l'article qu'il présente dans ce volume où il explore et identifie avec finesse les principales difficultés qui seraient alors posées au niveau de la distinction entre ce qui serait perçu ou simplement imaginé. Nous ne pourrions pas ici, pour des raisons d'espace et de contexte, approfondir la discussion que les raisonnements développés impliqueraient et qui, entre autres, appelleraient en cause le débat sur la perception amodale dans sa globalité, mais nous restons convaincus qu'une importante difficulté mine à la base le raisonnement de Hookway pour qui la métaphore de la photographie composite reste, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, une solution quasi miraculeuse qui est selon qu'on l'interprète relativement à la sommation du passé ou à l'anticipation du futur, désespérément lockéenne ou génialement kantienne, voir encore berkeleyenne.

Nous en resterons donc à une assomption de base selon laquelle deux interprétants, lorsqu'ils sont mis en relation ne voient pas leur prédicat porter sur les propriétés de leurs objets, mais simplement sur la possibilité même de leur mise en relation. C'est ainsi que la ressemblance, base du phénomène iconique, devient possible et, de plus, cela nous semble être la seule possibilité envisageable dans le cadre d'une épistémologie pragmaticiste dans laquelle la relation de signification ne peut que précéder de manière systématique toute enquête sur les propriétés. Dans ce cadre, la ressemblance serait un effet cognitif rendu possible par l'interaction d'un processus sémiotique propre au sujet avec son cadre d'interaction entendu au sens systémique d'un *Umwelt* signifiant capable de fournir l'ancrage dans la réalité des procédures cognitives. L'établissement d'un certain nombre de possibilités ou de potentialités serait alors possible par l'ouverture d'un horizon des formes, d'affordances (Morgagni, 2011) de potentialités données rendues disponibles dans le cadre d'un certain horizon de ce que nous appellerons, nous ralliant encore aux mêmes besoins exprimés par Gaultier, une imagination sémiotique.

II – L'ÉMERGENCE D'UNE IMAGINATION SÉMIOTIQUE

Le choix d'un parcours de matrice berkeleyenne permet à Gaultier d'accomplir le chemin logique propre à l'établissement d'une sémiotique perceptuelle en parvenant à la conclusion qu'aucune activité de perception n'est envisageable dans une optique peircienne et plus généralement pragmatiste sans avoir également recours à une activité d'imagination. De fait, le problème d'une imagination sémiotique, malgré le différent chemin accompli pour y parvenir devient ici un des chantiers principaux à venir pour tous ceux intéressés à développer une approche cognitive globale de matrice pragmatiste. Les réflexions apportées concernant notamment une intégration entre la métaphore de la photographie composite et la théorie des systèmes de

symboles perceptuels de Barsalou et des conséquences conceptuelles qui y ont été dégagées par Prinz pour ensuite être intégrées dans sa théorie des concepts nous semblent, malgré leur indéniable intérêt, ne pas ouvrir les portes qu'une discussion plus vaste aurait pu faire envisager. S'il sera toujours possible de récupérer une certaine dimension pragmatiste façonnant sans doute les travaux de ces deux chercheurs, le possible terrain d'intégration, lui, nous paraît partiel et construit sur ou externalistes des bases relativement orthodoxes vis-à-vis de la tradition cognitiviste. Nous pourrions également soutenir qu'il risque d'être globalement moins cohérent avec d'autres options qui auraient pu être envisagées si le développement des relations entre une perception et une imagination entendues au sens sémiotique avait été poussé plus loin. Pour ce faire il aurait pour nous été nécessaire d'appeler en cause plus largement les récents débats sur les perspectives énonciatives ainsi que le grand débat sur la perception amodale ayant intéressé la philosophie des sciences cognitives³ depuis les travaux fondateurs de Maturana et Varela.

D'un point de vue sémiotique il serait question de rendre justice à la réflexion sur la nature du contenu conceptuel⁴ dans un cadre plus largement pragmatiste (même si nous nous limitons ici à une perspective peircienne) capable de laisser émerger la réalité de l'indéterminé, la notion d'indéfini dans le processus de signification. Cela devrait également imposer, pour éviter d'en rester à un processus de catégorisation limité entendu en terme de prototypes plus ou moins rigides, une réflexion sur une théorie des formes⁵ capable d'intégrer, dès le début du processus de perception et donc de conceptualisation, une dimension d'imagination sémiotique. Il serait alors possible de poser les jalons d'une théorie inscrivant la sémiotique dans une optique véritablement systémique ne se privant pas d'inclure dans son terrain l'ensemble des relations établies par les sujets avec leur environnement et ce au-delà des limites aujourd'hui posées par la réitération d'une opposition entre positions figées se revendiquant naturalistes ou constructivistes. L'expérience cognitive, ou maintenant simplement sémiotique, conçue de la sorte, serait fort éloignée d'une perspective comme celle appelant en cause un « contenu mental » comme celles auxquelles nous avons été habitués et ne saurait, cela va de soi, s'exclure des grands débats épistémologiques entre internalismes et externalismes ou concernant des positionnements plus ou moins « écologiques » qu'il faudrait assumer pour affronter le grand problème de la signification et qui sont particulièrement à l'affiche ces dernières années.

Dans ce cadre, et malgré le fait de n'avoir pu l'esquisser ici qu'en quelques phrases, le fait d'entamer une plus ample réflexion concernant les relations entre imagination et perception nous semble être un chantier aussi riche que fondamental dans le débat épistémologique contemporain, en particulier si l'on part des questionnements permis par la théorie de la perception chez Peirce.

³ Cf., entre autres, le numéro thématique de la revue *Psyché*, 12 (1) ; Brassac, 2006 ; Noë, 2002 et 2004.

⁴ Pour une récente publication remettant en cause les racines même du sujet voir Hutto & Myin, 2013 (cf. aussi Steiner, 2013 pour un premier commentaire critique).

⁵ Nous ne saurons rester ici sans citer les multiples travaux menés sur ces sujets par, entre autres, Cadiot, Lassègue, Piotrowski, Rosenthal et Visetti.

III – ENRICHISSEMENT OU RÉVOLUTION ?

Notre troisième point émerge alors de manière aussi naturelle qu'évidente au vu des liens consubstantiels noués tout au long de ces quelques pages entre des notions si étroitement liées que le sont celles de ressemblance, de perception, d'imagination et donc d'un processus de connaissance nécessairement situé dans un univers sémiotique.

Dans cette optique, il ne faudrait en aucune manière limiter les invitations visant l'établissement d'un dialogue plus approfondi entre la tradition philosophique pragmatiste et cognitiviste à une sorte de cadrage pragmatiste permettant une relecture certainement plus riche des théories cognitivistes contemporaines. L'objectif premier devrait être celui d'élargir ce dialogue, de profiter du cadre épistémologique que la tradition pragmatiste a dû construire pour s'imposer afin de prôner une intégration approfondie entre les deux traditions et ce à même de remettre en cause des notions centrales comme pourraient l'être celle de perception entendue au sens d'une stimulation sensorielle ou encore celle de représentation.

Pour ce faire il nous semble toutefois nécessaire d'une part de donner un rôle bien plus important à la complexité du phénomène iconique, de ses processus d'émergence et des problèmes liés à son développement dans la théorie peircienne que celui qui lui est reconnu par la solution apportée par Hookway. D'autre part il sera nécessaire de creuser plus en profondeur les implications et de dégager l'importance, à nos yeux fondamentale, entre une activité perceptive et une activité imaginative entendue comme une potentialité, comme un certain horizon d'attente et de liberté qui s'offre au sujet dans le cours de son action tout en lui posant d'emblée un certain nombre de limites, de définitions plus ou moins accessibles. Dans ce cadre, la confrontation avec des théories éenactives, externalistes, écologiques ou néo-gestaltistes et phénoménologiques, en plus de la confrontation avec d'autres théories philosophiques plus orthodoxes, nous semble un pas nécessaire à accomplir afin de permettre un enrichissement du dialogue autour des processus de cognition auquel le pragmatisme contemporain s'est ouvert, auquel il doit en grande partie le succès de son renouveau et pour lequel tant de travail reste encore à faire.

RÉFÉRENCES

- Barsalou, L.W. (2008). Grounding symbolic operations in the brain's modal systems. In G. Semin & E. Smith, (éds.), *Embodied Grounding* (pp. 9-42). Cambridge, Cambridge University Press.
- Brassac, C. (éd.) (2006). Internalisme, externalisme: *Intellectica*, 43.
- Hookway, C. (2002). '... A Sort of Composite Photograph': Pragmatism, Ideas and Schematism. *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, 38, 1/2, 29-45.
- Hookway, C. (2004). The Principle of Pragmatism: Peirce's Formulations and Examples: *Midwest Studies in Philosophy*, 119-36.
- Hookway, C. (2007). Peirce on icons and cognition. In U. Priss, S. Polovina, & R. Hill (éds.), *Conceptual Structures: Knowledge Architectures for Smart Applications* (pp. 59-68). Berlin & Heidelberg, Springer-Verlag.
- Hutto, D. & Myin, E. (2013). *Radicalizing Enactivism. Basic Minds without Content*. Cambridge, Mass., MIT Press.

- Marietti, S. (2001). *Icona e diagramma. Il segno matematico in Charles Sanders Peirce*. Milano, LED.
- Morgagni, S. (2011). Repenser la notion d'affordance dans ses dynamiques sémiotiques : *Intellectica*, 55, 241-267.
- Morgagni, S. (éd.) (2012). Sémiotique et pensée : *Intellectica*, 58.
- Morgagni, S. & Chevalier, J-M. (2012). Iconicité et ressemblance : une remontée sémiotique aux sources de la cognition, *Intellectica*, 58, 91-171.
- Noë, A. (éd.) (2002). Is the Visual World a Grand Illusion? *Journal of Consciousness Studies*, 5-6 (9).
- Noë, A. (2004). *Action in Perception*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- Peirce, C.S. (1931-58). *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, vol. I – VI edited by C. Hartshorne & P. Weiss, 1931-1935, vol. VII – VIII edited by A.W. Burks, 1958. Cambridge, Mass., Belknap Press [CP].
- Peirce, C S. (1982-2009). *Writings of Charles S. Peirce. A Chronological Edition*, vol. I-VIII. Indianapolis, Indiana University Press [W].
- Pietarinen, A.V. (2003). Peirce's Magic Lantern: Moving Pictures of Thought. (manuscript pdf).
- Pietarinen, A.V. (2005). The composition of concepts and Peirce's pragmatic logic. In E. Machery, M. Werning & G. Schurtz (eds), *The Compositionality of Concepts and Meanings: Foundational Issues* (pp. 247-70). Frankfurt, Ontos-Verlag.
- Prinz, J. (2005). The return of concept empiricism. In H. Cohen & C. Lefebvre (éds.), *Handbook of Categorization in Cognitive Science* (pp. 679-695). Oxford, Elsevier.
- Steiner, P. (2013). Les radicaux de la cognition. À propos de Radicalizing Enactivism. Basic Minds without Content : *Intellectica*, 59, 299-308.
- Stjernfelt, F. (2007). *Diagrammatology: an Investigation on the Borderlines of Phenomenology, Ontology, and Semiotics*. Berlin, Springer-Verlag.
- Stjernfelt, F. & Queiroz, J. (éds.) (2011). Diagrammatical Reasoning and Peircean Logic Representations, *Semiotica*, 186.